

**Zeitschrift:** Cahiers d'archéologie romande  
**Herausgeber:** Bibliothèque Historique Vaudoise  
**Band:** 85 (2001)

**Artikel:** Un atelier de mosaïques romaines à Sparte  
**Autor:** Panagiotopoulou, Anastasia  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-836071>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Un atelier de mosaïques romaines à Sparte

Anastasia PANAGIOTOPOULOU

Les pavements mosaïqués de Sparte<sup>1</sup> s'élèvent au nombre de 145 jusqu'à présent et sont datés en majorité de l'époque romaine, puisque nous avons 8 pavements datés de l'époque hellénistique et 15 de l'époque paléochrétienne. Plus que la moitié des pavements romains sont datés du III<sup>ème</sup>, et plus précisément de la deuxième moitié du siècle, ou des premières décennies du IV<sup>ème</sup> s. après J.-C. (fig. 1). Dans ce groupe nous pouvons noter certains traits particuliers, propres à Sparte, que nous ne retrouvons pas dans les mosaïques contemporaines provenant du reste du territoire grec ou d'autres régions de l'Empire romain. Ces traits caractéristiques concernent la conception du découpage de la surface du pavement ainsi que le choix et le rendu du décor géométrique et figuré.

A Sparte, comme dans les autres sites, les mosaïques sont utilisées pour la décoration des différentes pièces des maisons luxueuses. Mais la fonction de la pièce pavée d'une mosaïque se révèle plutôt par les éléments architecturaux que par le découpage de sa surface. Ainsi le schéma décorant un *atrium*<sup>2</sup>, c'est-à-dire quatre tapis rectangulaires en bordure du tapis central orné d'un méandre à svastikas et de carrés figurés, est utilisé aussi pour décorer une pièce, probablement un *œcus*, d'une autre maison<sup>3</sup>. La mosaïque récemment découverte dans la rue Hérakleidôn<sup>4</sup> constitue une exception, car pour la première fois à Sparte la fonction de la pièce est reconnue clairement par le découpage de sa surface ; dans ce cas il s'agit d'un *triclinium*.

Du I<sup>er</sup> et jusqu'au début du III<sup>ème</sup> s. après J.-C., le découpage du pavement mosaïqué reste très simple. Un tapis, constitué d'un fond géométrique et d'une ou de deux bordures également géométriques, couvre la surface entière de la pièce. Durant le III<sup>ème</sup> s. ce schéma est enrichi avec la disposition de quatre tapis rectangulaires autour du tapis central<sup>5</sup>. Ce découpage se retrouve sur 23 mosaïques (fig. 2). Dans la plupart des cas, ces tapis ont la même largeur déterminant, parfois, des carrés aux coins de la pièce. Dans d'autres cas, leur largeur varie : il y en a deux étroits qui bordent le tapis central sur les longs côtés de la pièce et deux autres, plus larges,

---

<sup>1</sup> Je voudrais remercier tous mes collègues archéologues qui s'étaient ou qui sont encore au service de l'Ephorie des Antiquités de Sparte (D<sup>r</sup> K. Demakopoulou, D<sup>r</sup> G. Steinhauer, D<sup>r</sup> Th. Spyropoulos, D<sup>r</sup> Z. Bonias, Hél. Kourinou, G. Tsirigoti, S. Raftopoulou, N. Themom, Hél. Zavvou, I. Efstathiou, A. Rammou) qui m'ont donné la permission d'étudier les mosaïques fouillées par eux et qui continuent à me donner des informations pour des trouvailles toutes récentes. Sans leur appui, il me serait impossible de présenter cette étude.

<sup>2</sup> Terrain Polychronakos : Th. SPYROPOULOS, 1980, p. 136-139, fig. 2.

<sup>3</sup> Terrain Tsarouchas : Th. SPYROPOULOS, 1980, p. 142-143.

<sup>4</sup> S. RAFTOPOULOU, 1995, fig. 6.

<sup>5</sup> Nous retrouvons un découpage semblable sur quelques mosaïques de Corinthe et le plus proche exemple est celui de la pièce C de l'Agonotheteion (II<sup>ème</sup> ou début du III<sup>ème</sup> s.) : O. BRONEER, *The South Stoa and its Roman Successors, Corinth I, part IV*, Princeton 1954, p. 107-109, pl. 30, II. Dans une mosaïque inédite de Gytheion on trouve aussi un découpage pareil (terrain Kyriakakos : les renseignements sont dus au fouilleur, D<sup>r</sup> G. Steinhauer).

disposés le long des petits côtés. Cette disposition est, le plus souvent, utilisée pour l'intégration d'un panneau central, presque carré, au milieu d'une pièce rectangulaire<sup>6</sup>. Les tapis en bordure sont plus larges qu'une bordure mais ils figurent à sa place. Ils sont décorés soit de la même composition de surface, soit alternativement par des compositions différentes, ce qui est le cas le plus commun. Dans une seule mosaïque nous rencontrons un décor figuré<sup>7</sup>.

En ce qui concerne l'intégration de la surface décorée dans l'espace de la pièce, nous constatons qu'habituellement il n'y a pas de bande de raccord entre les murs et le tapis. Nous en concluons donc que les mosaïstes commençaient à tracer le décor parallèlement à un ou deux murs de la pièce et pour couvrir l'espace, laissé parfois le long d'un côté de la pièce, ils y ajoutaient une série de petits motifs géométriques<sup>8</sup> ou des volutes<sup>9</sup>, ou encore ils augmentaient, si elle le permettait<sup>10</sup>, les dimensions de motifs de la composition géométrique.

L'intégration, au cours du III<sup>ème</sup> s., des scènes figurées dans le tapis central de la mosaïque a provoqué des changements dans son découpage. En opposition avec les mosaïques antérieures dont le tapis est uni ou divisé en grands panneaux comportant toujours un décor géométrique, les mosaïques du III<sup>ème</sup> s. ont, le plus souvent, le fond du tapis central chargé de plusieurs petits panneaux figurés ou, très rarement, géométriques<sup>11</sup>. Les mosaïstes produisent alors un fond géométrique étendu avec de petits panneaux figurés. Ils peuvent ainsi présenter plusieurs scènes sur une même surface et adapter plus aisément, dans les dimensions restreintes des panneaux, les modèles de thèmes iconographiques. Dans quelques pavements, le fond géométrique du tapis, le plus souvent une natte, est interrompu au centre par un grand panneau figuré. La combinaison de ses bordures avec les bordures du tapis central, et éventuellement les tapis en bordure, finit par restreindre le fond du tapis central et le présenter comme une bordure supplémentaire (fig. 2). Découpant ainsi la surface du tapis, ils évitent la monotonie d'un fond géométrique uniforme<sup>12</sup> et ils arrivent à augmenter l'impression ornementale du pavement.

Les thèmes du décor figuré sont puisés dans un riche répertoire. Dans les thèmes représentés, nous apercevons une préférence pour certains cycles iconographiques ou, au contraire, l'absence totale de certains autres qui, cependant, étaient très répandus dans le monde romain. Par exemple, il n'y a pas de représentation de scènes de la vie quotidienne qui figurent sur de nombreuses mosaïques provenant tant d'autres régions de l'empire romain<sup>13</sup> que d'autres

<sup>6</sup> Terrain du Stade : R. NICHOLLS, "Sparta", *ABSA* 45, 1950, p. 282-289, fig. 14.

<sup>7</sup> Terrain Chatzis. La mosaïque étant inédite, je dois les renseignements ainsi que la permission de la publier au fouilleur, D<sup>r</sup> G. Steinhauer, que je remercie vivement.

<sup>8</sup> Terrain Salaris et Kephelopoulos : Th. SPYROPOULOS, 1980, p. 136, pl. 47 b.

<sup>9</sup> Terrain Polychronakos, voir note 2.

<sup>10</sup> Mosaïque dégagée dans la rue Chamaretou : S. RAFTOPOULOU, 1995, fig. 10.

<sup>11</sup> Terrain Polychronakos (voir note 2) et mosaïque fouillée dans la rue Hèrakleidôn (voir note 4).

<sup>12</sup> Voir par exemple la mosaïque de la pièce C de la Villa Romaine de Corinthe, datée de la fin du II<sup>ème</sup> ou le début du III<sup>ème</sup> siècle (T.L. SHEAR, *The Roman Villa, Corinth V*, Cambridge Mass. 1930, p. 16-17, 19-24, pl. I).

<sup>13</sup> Voir K.M.D. DUNBABIN, *The mosaics of Roman North Africa. Studies in Iconography and Patronage*, Oxford 1978, p. 109-130 (Realistic Genre).

sites grecs<sup>14</sup>. Des cycles iconographiques qu'ils choisissent, ils n'utilisent que certains thèmes. Bien qu'ils reprennent des masques de théâtre sur plusieurs mosaïques, ils ne représentent pas des scènes inspirées d'une pièce de théâtre<sup>15</sup>. Il faut aussi noter une préférence des mosaïstes pour des thèmes rarement présentés ou uniques, tels la scène homérique du retour de Briséis à Agamemnon<sup>16</sup> et la décapitation de la Méduse. La première n'est pas reprise par d'autres mosaïques du territoire grec, bien qu'elle soit connue dans le reste de l'empire romain<sup>17</sup>. La deuxième<sup>18</sup> scène reste jusqu'à présent un *unicum* pour l'art de la mosaïque, mais elle est connue par d'autres expressions artistiques. Cela nous fait supposer que les mosaïstes spartiates possédaient aussi des cahiers de modèles pour des thèmes représentés dans d'autres œuvres d'art.

Au cas où un thème iconographique est répété en plusieurs exemples, nous constatons qu'il n'est pas toujours rendu de la même façon. Dans la scène d'Orphée, les animaux sont représentés soit dans un riche paysage<sup>19</sup>, charmés par la musique (fig. 2), soit en lignes superposées, comme s'il s'agissait de simples motifs de remplissage de l'espace autour du musicien<sup>20</sup>.

Parfois la même figure est représentée dans des compositions tout à fait différentes. Le Gorgoneion, retrouvé dans quatre pavements, décore un panneau<sup>21</sup> ou le médaillon central d'une composition centrée<sup>22</sup>. Deux têtes de la Méduse, presque identiques, se trouvent dans des pavements différents, figurant l'une sur un panneau au milieu de volutes fleuries<sup>23</sup> et l'autre sur quatre quarts de cercle du même pavement<sup>24</sup>.

Souvent on différencie une scène figurée, connue probablement par des cahiers de modèles, en ajoutant de nouveaux éléments iconographiques ou en changeant la position de figures. A la représentation de la "toilette de Vénus"<sup>25</sup>, qu'on retrouve presque identique sur une

<sup>14</sup> Énumération de scènes de la vie quotidienne dans les mosaïques du territoire grec dans Y. ASSIMAKOPOULOU-ATZAKA, "Κατ'λογος ρωμαϊκών ψηφιδωτών διαπύδων με ανθρώπινες μορφές στον ελληνική χώρα", *Ellinika* 26, 1973, p. 254.

<sup>15</sup> Comme celles dégagées à Mytilène datées du dernier quart du III<sup>ème</sup> s. : S. CHARITONIDIS, L. KAHIL, R. GINOUVES, *Les mosaïques de la Maison du Ménandre à Mytilène*, Berne 1970, p. 8-15, 26-52, 63-105, pl. 16. 1-17. 1 (*triclinium*) et p. 8-16, 53-105, pl. 23-24 (*atrium*).

<sup>16</sup> Rue Haghiau Nikonos, devant la maison Alexopoulos : S.E. WAYWELL, 1979, no 48, p. 302-303, 318.

<sup>17</sup> Pour l'iconographie du thème dans les mosaïques voir A. KOSSATZ-DEISSMANN, s.v. "Briseis", *LIMC* III, n. 4-7.

<sup>18</sup> Terrain Chatzakos : A. PANAGIOTOPOULOU, 1994, p. 376, 378, fig. 20-21 (avec des exemples de la décapitation de la Méduse représentés dans d'autres objets d'art).

<sup>19</sup> Terrain Papadimitriou. Les renseignements et les photographies de cette mosaïque inédite sont dus au fouilleur, le D<sup>r</sup> G. Steinhauer.

<sup>20</sup> Terrain Mourabas : S.E. WAYWELL, 1979, no 46, p. 302, 318, pl. 51, fig. 42.

<sup>21</sup> Terrain Mazis : A. PANAGIOTOPOULOU, 1994, p. 374, 376, fig. 18-19.

<sup>22</sup> Terrain Paraskevopoulou : A. PANAGIOTOPOULOU, 1994, p. 372, fig. 12.

<sup>23</sup> Voir *supra* note 21.

<sup>24</sup> Pavement dégagé dans la rue Chamaretou (voir note 10). La disposition des quatre têtes évoque la mosaïque de La Canée, de la deuxième moitié du III<sup>ème</sup> s., représentant Poséidon et Amymonè (A. PANAGIOTOPOULOU, 1994, p. 374, fig. 17).

<sup>25</sup> Terrain Stratis Pergantis : A. PANAYOTOPOULOU, "Fragment de sol en mosaïque : "La toilette d'Aphrodite"", in *Eros grec. Amour des dieux et des hommes*, Catalogue de l'exposition (Grand Palais 6. 11. 1989-5. 2. 1990), Athènes 1989, n. 21, p. 74, fig. p. 75.

mosaïque de Patras<sup>26</sup>, si on juge par sa description, on a introduit la figure d'un Eros adolescent tenant une vasque<sup>27</sup> et d'un autre, petit, appuyé sur son arc. La multiplication des Eros-serviteurs de la déesse et le changement de leurs attributs<sup>28</sup> différencie cette scène de celles connues par des peintures murales et plusieurs autres mosaïques<sup>29</sup>. Dionysos ivre figure sur le médaillon central de la même composition centrée à Sparte<sup>30</sup> et à Koroni<sup>31</sup>. La mosaïque de Sparte présente quelques changements d'éléments iconographiques (p. ex. au lieu d'une panthère on a représenté un bouc) et aussi une transposition de figures (les masques de théâtre décorent les quatre coins de la bordure du panneau central au lieu des carrés concaves de la composition centrée).

En étudiant les scènes figurées, nous constatons l'absence de scènes à plusieurs personnages, trouvées ailleurs en Grèce, peut-être à cause des petites dimensions des panneaux qu'ils devaient décorer. Ainsi, dans la scène représentant la découverte d'Ariane endormie à Naxos<sup>32</sup>, ils n'ont repéré que deux personnages<sup>33</sup>.

Quelques particularités sont constatées aussi quant au rendu de scènes figurées. Certains détails de traits du visage, comme l'utilisation de tesselles en pâte de verre de couleur orange pour le rendu des lèvres<sup>34</sup>, se retrouvent chez des personnages de scènes différentes. Malgré l'usage recherché de couleurs, indiquant une conception picturale, on ne voit pas la même habileté au tracé de figures qui présentent souvent une disproportion entre les différentes parties de leur corps, et des imperfections dans le rendu de détails<sup>35</sup>. Quelques scènes figurées sont représentées sur fond sombre<sup>36</sup>, une pratique rare pour les mosaïques romaines du territoire grec<sup>37</sup>.

<sup>26</sup> Terrain place Psilôn Alôniôn, rue Panachaïkou 1 (II<sup>ème</sup> ou III<sup>ème</sup> s.) : I. PAPAPOSTOULOU, "Αρχαιότητες και μνημεῖα Αχαΐας", *Deltion* 28, 1973, p. 225-226.

<sup>27</sup> Inspiré probablement par des groupes en sculpture de Vénus et d'un Eros tenant une coquille : voir E. CAMPORINI, *Sculture a tutto tondo del Civico Museo Archeologico di Milano provenienti dal territorio municipale e da altri municipia*, CSIR, Italia-Regio XI, Mediolanum-Comum fasc.I, Milan 1979, n. 5, p. 21-22, fig. 5 a-b, pl. 4 et notes 32-33.

<sup>28</sup> Sur les mosaïques d'Ostie et d'El Djem (E. SCHMIDT, s.v. "Vénus", *LIMC* VIII, n<sup>os</sup> 167 et 169) des Eros offrent à Vénus une bandelette et une guirlande, tandis que sur la mosaïque d'Utique, ce sont respectivement deux oiseaux qui apportent à la déesse son collier (*idem*, n. 323 a).

<sup>29</sup> Pour la représentation du thème sur des peintures murales et des mosaïques, voir E. SCHMIDT, s.v. "Vénus", *LIMC* VIII, n<sup>os</sup> 167-170.

<sup>30</sup> Mosaïque fouillée dans la rue Hèrakleidôn, voir note 4.

<sup>31</sup> S.E. WAYWELL, 1979, n. 30, p. 299, pl. 49, fig. 27.

<sup>32</sup> Voir par exemple une mosaïque de Thessalonique, datée de la fin du II<sup>ème</sup> ou du début du III<sup>ème</sup> s. (rue Sokratous 45 : M. KARAMANOLI-SIGANIDOU, "Τυχαῖα ευρήματα", *Deltion* 20, 1965, B 2, p. 410-411, pl. 460).

<sup>33</sup> Terrain Polychronakos, voir note 2.

<sup>34</sup> Voir par exemple "la toilette de Vénus" (terrain Stratis Pergantis, note 25) et l'enlèvement d'Europe (terrain Mourabas : S.E. WAYWELL, 1979, n. 46, p. 302, pl. 51, fig. 41).

<sup>35</sup> Dans la représentation de l'enlèvement d'Europe, on peut noter la différence entre le corps du taureau, rendu avec une multitude de nuances de certaines couleurs, et les membres d'Europe, qui révèlent un tracé maladroit et l'absence de perspective.

<sup>36</sup> Terrain Stratis Pergantis, voir note 25.

<sup>37</sup> En dehors de Sparte où trois pavements présentent cette particularité, nous connaissons seulement deux autres mosaïques ayant un fond sombre pour les scènes figurées : l'une provient de Corinthe (The Mosaic House, pièce centrale : P.S. WEINBERG, *The Southeast Building. The Twin Basilicas. The Mosaic House, Corinth I, part V*, Princeton 1960, p. 113-122, pl. 53, 55, 56. 2-4, 57. 2 ; fin du II<sup>ème</sup> ou début du III<sup>ème</sup> s.) et

Plus de la moitié des mosaïques datées du III<sup>ème</sup> s. sont décorées exclusivement de motifs géométriques. Leur décor est complètement différent, en ce qui concerne le choix et le rendu des motifs, du décor de mosaïques antérieures. Au début de l'époque romaine, les mosaïques étaient décorées de motifs simples, le plus souvent bichromes. Les tesselles, à cause de leur forme et de leur taille, ressemblent plutôt à des morceaux de pierre non taillés<sup>38</sup>. De grands motifs simples, choisis d'un répertoire restreint, continuent à décorer les pavements durant le II<sup>ème</sup> s. La taille de tesselles est diminuée et leur schéma est devenu régulier.

Les mosaïques du III<sup>ème</sup> s. présentent, au contraire, une diversité de motifs géométriques. Leur répertoire s'est enrichi avec des compositions qui ne figuraient pas auparavant, comme par exemple les compositions centrées et la composition orthogonale d'étoiles à huit losanges.

Certaines compositions de surface sont très prisées tandis que d'autres demeurent uniques pour les mosaïques du territoire grec, comme le quadrillage oblique (fig. 3), dont les cases sont ornées d'un quatre-feuilles schématisé et le cercle ayant quatre parties trapézoïdales autour de son médaillon central<sup>39</sup>. Cette dernière composition fait penser aux labyrinthes circulaires, mais ici les parties du cercle sont nettement séparées l'une de l'autre<sup>40</sup>. Parmi les compositions de surface trois sont le plus souvent représentées : la composition orthogonale d'étoiles à huit losanges déterminant de grands carrés droits et de petits carrés sur la pointe, la composition orthogonale de cercles sécants déterminant des quatre-feuilles et des carrés concaves, et la composition orthogonale d'étoiles à quatre pointes. La première, représentée sur 25 mosaïques, est la composition de surface la plus commune et présente une continuité remarquable jusqu'à la deuxième moitié du IV<sup>ème</sup> s.<sup>41</sup> La composition de cercles sécants connaît presque la même faveur puisqu'elle figure sur 22 mosaïques.

Les compositions centrées sont beaucoup plus rares, mais parmi les schémas choisis nous constatons que deux compositions se répètent. La première, trouvée sur deux mosaïques, est celle du cercle entouré de quatre demi-cercles et quatre quarts de cercle qui déterminent des carrés concaves<sup>42</sup>. La deuxième, décrite ci-dessus, est représentée dans trois mosaïques<sup>43</sup>, avec des variantes qui n'apparaissent que dans les motifs de remplissage.

Comme on l'a déjà remarqué pour les scènes figurées, les mosaïstes spartiates ne se contentent pas de répéter mécaniquement les thèmes qu'ils choisissent. Aidés par le jeu de

l'autre de Kos (*Insula* occidentale : L. MORRIGONE, "Scavi e ricerche a Coa [1935-1943] : relazione preliminare", *BdA* 35, 1950, p. 54, 241, 243, 330, fig. 77 ; fin du III<sup>ème</sup> s.).

<sup>38</sup> Nous retrouvons des pavements faits avec la même technique à Plytra et à Gytheion, vraisemblablement des produits d'un groupe itinérant de mosaïstes. Cette technique continue la tradition de mosaïques hellénistiques de la région, comme nous la connaissons par la mosaïque du Triton (D. SALZMANN, *Untersuchungen zu den antiken Kieselmosaiken*, Berlin 1982, n° 169, p. 66, 125, pl. 82. 1-3, 102. 5-6).

<sup>39</sup> Terrain Paraskevopoulou, mosaïque de la Méduse (voir note 22).

<sup>40</sup> Une composition pareille se trouve dans une mosaïque de Mérida datée du III<sup>ème</sup> s. (Casa del Anfiteatro : A. BLANCO FREIJEIRO, *Mosaicos Romanos de Mérida*, Madrid 1978, n° 32, p. 42-43, pl. 65. b).

<sup>41</sup> Terrain Alikakos : G. STEINHAEUER, "Αρχαιότητες και μνημεῖα Λακωνῶνας-Αρκαδῶνας", *Deltion* 30, 1975, B 1, p. 74-76, fig. 1.

<sup>42</sup> Mosaïque fouillée dans la rue Haghion Nikonos, devant la maison Alexopoulos (A. PANAGIOTOPOULOU, 1994, p. 372, 374, fig. 13-14) et mosaïque dégagée dans la rue Hérakleidôn (voir note 4).

<sup>43</sup> Terrain Paraskevopoulou, mosaïque de la Méduse (voir note 22).

diverses couleurs, ils produisent de nouveaux schémas. Les étoiles à huit losanges sont dessinées au trait, à l'exception de trois mosaïques où elles sont rendues en opposition de couleurs<sup>44</sup>, produisant ainsi une variation qui ne figure pas dans d'autres mosaïques grecques. Le plus souvent, elles sont chargées de losanges emboîtés, dessinés avec des traits successifs de couleur différente ou unis avec alternance de couleurs. La composition de cercles sécants est dessinée en opposition de couleurs, noir sur fond blanc. Parfois, on change la couleur du fond ou on ajoute des couleurs produisant des lignes monochromes de fuseaux<sup>45</sup>. Dans tous les cas, les étoiles à quatre pointes sont dessinées en opposition de couleurs sombres sur fond clair. L'utilisation de différentes couleurs pour le rendu de pointes peut créer des lignes monochromes de pointes<sup>46</sup> ou une nouvelle variante<sup>47</sup>, inconnue pour le moment sur d'autres mosaïques grecques, dans laquelle les pointes de la même étoile sont rendues par l'alternance de trois couleurs.

Une tendance des mosaïstes à différencier les compositions communes se révèle par l'intégration de divers motifs de remplissage.

En ce qui concerne les compositions linéaires, nous constatons aussi une prédilection pour certains motifs. Leur répertoire s'est beaucoup enrichi tandis que certaines compositions, comme la bordure chargée de rectangles et de carrés non contigus<sup>48</sup>, ne figurent plus sur les mosaïques du III<sup>ème</sup> s. La ligne de dents de loup semble être la préférée parmi les compositions décorant une bordure, puisque nous la trouvons sur 21 pavements. Elle est dessinée toujours de la même façon, en alternance de couleurs sur fond clair et elle est souvent interrompue aux angles par un losange inscrit dans un carré (fig. 2). La préférence pour ce thème est corroborée par le fait qu'elle continue à décorer des bordures jusque dans la deuxième moitié du IV<sup>ème</sup> s., quand elle devient un simple motif linéaire, dessiné par une ligne brisée<sup>49</sup>.

Dans le rendu de motifs géométriques, il faut noter une augmentation du nombre des couleurs utilisées. Au début de l'époque romaine, la bichromie est prédominante. Les motifs sont dessinés en noir sur fond blanc et le rouge s'ajoute rarement. La même conception est maintenue pour les mosaïques du II<sup>ème</sup> s. avec une utilisation plus étendue du rouge. Dans les mosaïques du III<sup>ème</sup> s., cinq couleurs sont répétées constamment pour le rendu de motifs géométriques : blanc pour le fond, noir, rouge, vert, ocre pour les motifs. Quelquefois, on en ajoute une sixième, le gris, ou on utilise des nuances de couleurs mentionnées afin d'éviter la monotonie. Le grand nombre de couleurs utilisées constitue un trait caractéristique pour les mosaïques de Sparte et les

<sup>44</sup> Voir la note précédente.

<sup>45</sup> Terrain Paraskevopoulou, couloir : K. DEMAKOPOULOU, "Ανασκαφικά ἤρευναι εἰς οἰκῆπεδα Σπ ῤης", *Deltion* 20, 1965, B 1, p. 172, pl. 153 a.

<sup>46</sup> Mosaïque dégagée dans la rue Hèrakleidôn, voir note 4.

<sup>47</sup> Terrain Minakakis. Je remercie vivement le fouilleur, I. Efstathiou, de m'avoir donné des renseignements sur cette trouvaille tout récente.

<sup>48</sup> Terrain Kokkonos : G. STEINHAEUER, "Αρχαιότητες και μνημεῖα Λακωνίας-Αρκαδίας", *Deltion* 29, 1973-74, p. 283-285, fig. 1.

<sup>49</sup> Terrain Stratakou : Th. SPYROPOULOS, 1980, p. 135, pl. 49.

différence des mosaïques contemporaines d'autres sites grecs, où la bichromie du décor géométrique est prédominante<sup>50</sup>.

Par rapport au grand nombre et aux variantes multiples des motifs géométriques, on a très peu de motifs végétaux, 10 exemples au total, figurant surtout sur les bordures. Deux guirlandes de laurier avec des épis et des fruits, provenant de terrains différents<sup>51</sup>, sont identiques. D'autres motifs végétaux, comme les culots d'acanthe ou les volutes fleuries, décorent les panneaux d'un tapis ou d'une composition de surface<sup>52</sup>.

En étudiant donc les mosaïques de Sparte datées du III<sup>ème</sup> et des premières décennies du IV<sup>ème</sup> s., nous reconnaissons certains traits particuliers qu'on ne retrouve pas sur les mosaïques fouillées dans d'autres sites grecs. Ces traits sont la disposition de quatre tapis rectangulaires autour du tapis principal du pavement, l'originalité dans le choix des scènes figurées, l'enrichissement de thèmes connus avec de nouveaux éléments iconographiques, l'effort consenti pour éviter la reproduction mécanique de thèmes connus, la riche gamme de couleurs pour le rendu des figures, ou encore la surprenante diversité de motifs géométriques, la multitude de leurs couleurs et la création de nouveaux schémas. Dans quelques mosaïques de Gytheion<sup>53</sup>, nous remarquons la coexistence de certains de ces traits particuliers avec des motifs géométriques qui sont plus proches des modèles de la tradition romaine. L'étude exhaustive des mosaïques romaines de Gytheion pourrait montrer que les premières diversifications se sont produites à cet endroit mais que l'apogée est atteinte à Sparte, ou, à l'inverse, que des mosaïstes de l'atelier de Sparte ont travaillé à Gytheion, où existait déjà une tradition considérable dans l'art de la mosaïque.

L'étude des traits particuliers des mosaïques de Sparte et la comparaison avec des mosaïques contemporaines provenant d'autres villes grecques nous conduisent à la conclusion qu'un atelier a opéré à Sparte durant la période considérée<sup>54</sup>. Les mosaïstes de cet atelier étaient capables de créer de nouvelles compositions iconographiques et géométriques. L'enrichissement de compositions connues avec des éléments nouveaux indique qu'ils ne se contentaient pas d'une copie exacte de modèles connus mais qu'ils cherchaient à exprimer leur sensibilité artistique. La qualité et l'originalité de cet atelier montrent qu'il s'agit des véritables créateurs.

---

<sup>50</sup> Voir par exemple quelques mosaïques de Kastelli datées du III<sup>ème</sup> ou du début du IV<sup>ème</sup> s. : I. TZEDAKIS, "Αρχαϊότητες και μνημεῖα Δυτικῆς Κρήτης", *Deltion* 23, 1968, p. 416-417, pl. 377, 379 b, 380.

<sup>51</sup> Terrain Mazis (voir note 21) et mosaïque dégagée dans la rue Aghidos (S. RAFTOPOULOU, 1995, fig. 5).

<sup>52</sup> Terrain Mazis (voir *supra*) et mosaïque fouillée dans la rue Hèracleidôn (voir note 4).

<sup>53</sup> P. ex. les motifs géométriques ornant l'*atrium* fouillé au terrain P. Tsirivakos présentent la polychromie et le même rendu que les motifs respectifs trouvés à Sparte (mosaïque inédite : les renseignements sont dus au fouilleur, I. Efstathiou).

<sup>54</sup> Pour cet atelier, voir aussi S.E. WAYWELL, 1979, p. 321.

## DISCUSSION

Anne-Marie **Guimier-Sorbets** : Il faut saluer les travaux d'Anastasia Panagiotopoulou sur les mosaïques de Sparte, qui se placent dans un contexte très favorable à une meilleure connaissance de mosaïques en Grèce à l'époque impériale. Il faut signaler aussi les travaux de Vassiliki Yannouli sur les mosaïques des Cyclades, ceux de Stavroula Markoulaki sur les mosaïques de Crète, et tout particulièrement la Crète occidentale. Ces travaux sont exemplaires, car ils sont systématiques et étudient aussi bien le découpage de pavements, leur décor figuré, géométrique ou végétal, ainsi que les techniques utilisées. Les études menées en parallèle s'attachent à montrer les traits communs qui permettent de reconnaître le travail des ateliers dans une région, ainsi que le caractère discriminant de ces traits par rapport aux centres contemporains ou d'autres époques. Ainsi, par exemple, les panneaux circulaires de Sparte dont la couronne extérieure est divisée en quatre parties. Ce schéma, qui provient des plafonds peints, est très rare en mosaïque mais favori à Sparte. Pour la période paléochrétienne, signalons que P. Assimakopoulou-Atzaka publiera très prochainement un gros volume de son *corpus* consacré à Thessalonique.

Jean-Pierre **Darmon** : Il faut en effet se féliciter de voir naître des études d'ensemble sur les mosaïques d'époque impériale en Grèce et je me réjouis de voir ici mis en œuvre ce corpus des mosaïques romaines de Sparte : cette communication nous révèle bien des mosaïques jusqu'ici inédites. Elle est convaincante en ce qu'elle suggère bien l'originalité de tout un groupe de pavements à larges bordures multiples et petit tableau central, sans doute attribuables à un même atelier. On pourrait souhaiter cependant une définition plus précise de ce groupe à l'intérieur de l'ensemble des mosaïques attestées à Sparte, ainsi que la recherche d'une plus grande précision dans la classification chronologique de tous ces pavements, qui paraissent être parfois d'époques bien différentes.

## Abréviations

- A. PANAGIOTOPOULOU, 1994 : A. PANAGIOTOPOULOU, "Les représentations de la Méduse dans les mosaïques de Grèce", in *VI Colloquio Internacional sobre Mosaico Antiguo, Palencia-Mérida, Octubre 1990*, Guadalajara (1994), p. 369-382.
- S. RAFTOPOULOU, 1995 : S. RAFTOPOULOU, "New Finds from Laconia", in *Sparta in Laconia. The Archaeology of a City and its Countryside*, 19th British Museum Classical Colloquium, London 1995 (actes sous presse).
- Th. SPYROPOULOS, 1980 : Th. SPYROPOULOS, "Ε' Εφορεῡα Προφστορικ̄ων και Κλασσικ̄ων Αρχαιοτη̄των", *Deltion* 35, 1980, B 1, p. 133-153, fig. 1-5, pl. 45-56.
- S.E. WAYWELL, 1979 : S.E. WAYWELL, "Roman Mosaics in Greece", *AJA* 83, 1979, p. 293-321, pl. 45-52.

<sup>30</sup> Voir par exemple quelques mosaïques de Kavali datées du III<sup>e</sup> ou du début du IV<sup>e</sup> s. : I. TZEDAKIS, "Αρχαϊκ̄ητες και μυθολογικ̄η Κοιτη̄ς", *Deltion* 23, 1968, p. 416-417, pl. 377-379 b, 380.

<sup>31</sup> Terrain Maza (voir note 21) et mosaïque découverte sur le site Apollon 15. RAFTOPOULOU, 1995, fig. 51.

<sup>32</sup> Terrain Maza (voir supra) et mosaïque fouillée dans la rue Hrakleidon (voir note 4).

<sup>33</sup> R. et les motifs géométriques comme l'arc-en-ciel au terrain P. Toutefois, récemment la polychromie et le même rendu que les motifs torseautés ont été à Sparte (mosaïque méduse : les armoiriers sont dus au fouilleur, I. Efendiou).

<sup>34</sup> Pour cet atelier, voir aussi S.E. WAYWELL, 1979, p. 311.

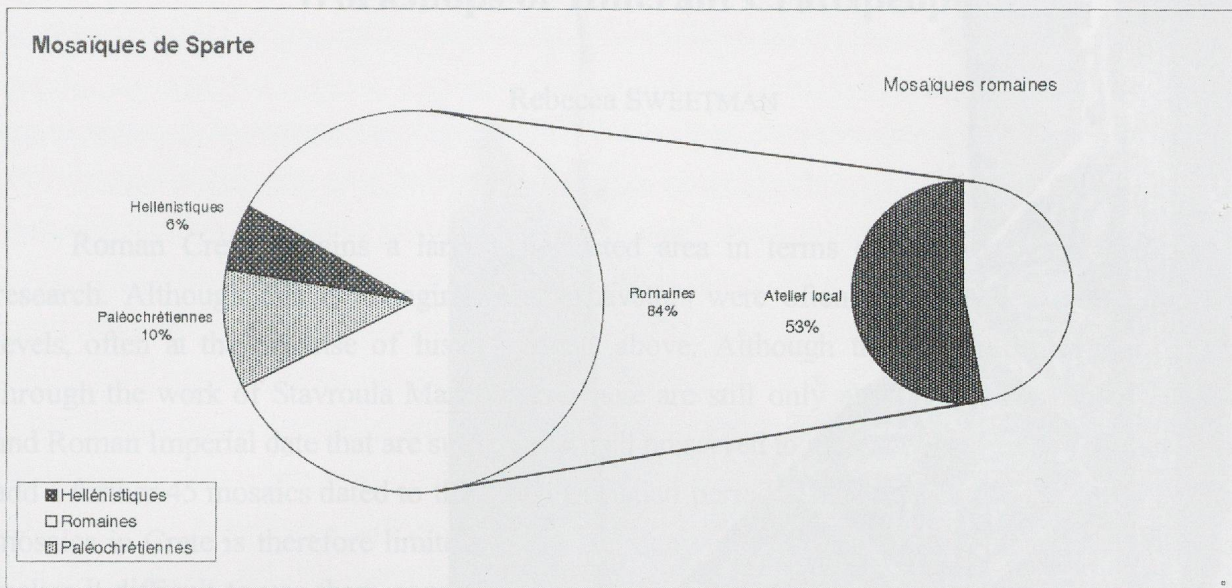


Fig. 1 - Représentation graphique de mosaïques romaines de Sparte (schéma S. Raftopoulou)



Fig. 2 - Terrain Papadimitriou (photo E' Ephoreia de Sparte)

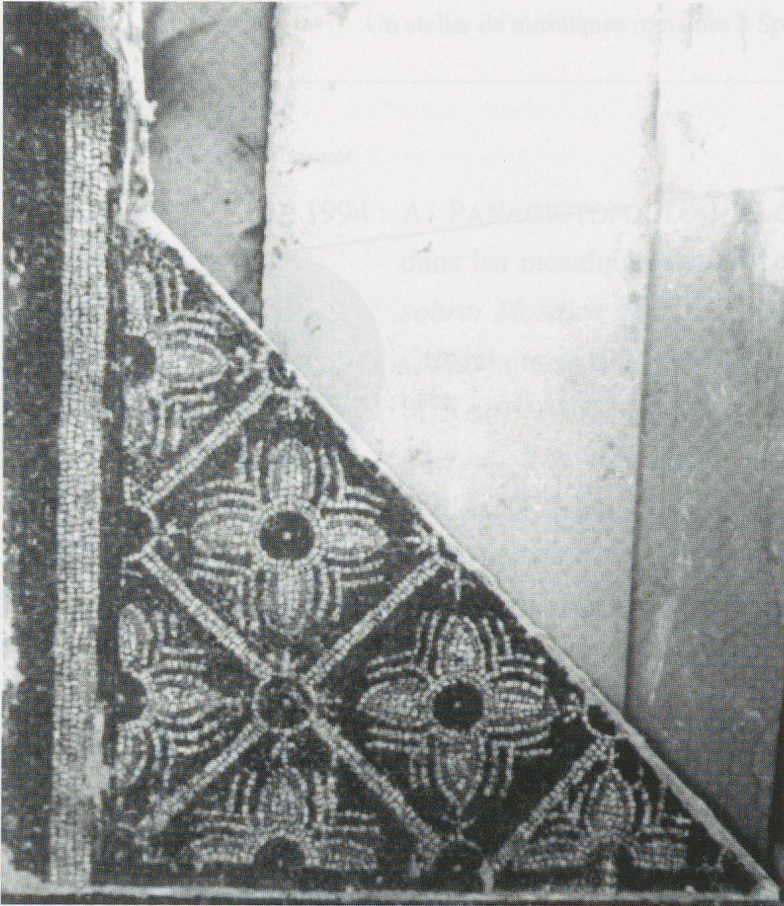


Fig. 3 - Terrain Stratis Pergantis, détail du décor géométrique (photo de l'auteur)

